



DE MARSEILLE A ALGER EN VINGT HEURES.

Le Charles Roux.

A une époque où les questions de transport offrent un intérêt considérable, alors que l'homme montre tant d'ingéniosité et d'audace pour acquérir les moyens d'économiser la vitesse du temps et de franchir avec rapidité l'espace, il n'est pas permis de taire l'effort très moderne que vient de faire une Compagnie française...

Quand l'imagination se reporte, soit aux temps où il fallait plusieurs semaines pour permettre à la flotte de Louis XIV de gagner les côtes barbaresques, soit au moment moins éloigné de nous où l'escadre de Charles X, partie pour chasser un dey insolent, ne traversait qu'en dix jours la Méditerranée...

Un correspondant à qui il a été donné de visiter le "Charles-Roux" vante la décoration et les embellissements du nouveau paquebot. Il décrit la salle à manger aux lambris de citronnier et d'amarante, avec incrustations de marqueterie, ornées d'applications de bronze finement ciselé et doré au marbre, dont les motifs sont empruntés à "Salon de la Méridienne", qu'on admire à Versailles...

Le peuple américain n'a aucune raison, en cette année 1908, de se montrer moins joyeux que d'ordinaire. La crise financière suivie d'un marasme commercial passager n'est qu'un incident insignifiant en comparaison des incalculables richesses du pays, de l'immensité de ses ressources.

de. Deux descentes relient ces locaux—l'une à l'arrière, l'autre, la principale, dont je vous parlais tout à l'heure, à l'avant du château. Cette grande descente, éclairée par un dôme lumineux, a trois paliers qui donnent accès au salon de lecture et de conversation, au fumoir, aux cabines de luxe, à la grande salle à manger et aux cabines du château—et notamment au salon de coiffure. Le nombre des passagers de première classe est de 205; celui des passagers de deuxième classe est de 70; 54 passagers de troisième classe occupent la partie avant de l'entrepont.

Le "Charles-Roux" a été construit par la Société des chantiers et ateliers de Saint-Nazaire, et la puissance de l'appareil moteur et évaporatoire étant de 9000 chevaux, ce navire se classe dans la flotte de la Compagnie immédiatement après "La Touraine" et avant "La Champagne".

Les dimensions principales du "Charles-Roux" sont : longueur totale, 121 mètres; largeur, 13 m. 90; déplacement, 4,650 tonnes. Le vapeur est fourni par huit chaudières. Les turbines qui reçoivent cette vapeur sont au nombre de cinq; elles mettent en mouvement trois lignes d'arbres, une centrale, deux latérales.

Le "Charles-Roux" réalise avec succès les deux rêves les plus avancés de la civilisation de notre temps : la vitesse et la luxe—la vitesse, qui permet de mieux profiter des instants si éphémères dont se compose la vie; le luxe, qui fait mieux apprécier les heures qui nous sont ici-bas dépréciées.

On doit donc se féliciter du double avantage que la Compagnie Générale Transatlantique a à assurer à son nouveau paquebot, puisque ce navire, si rapide et si brillamment aménagé, contribuera par ses qualités à son renom de la marine française.

Le programme de la fête nationale au Parc de Ville. Tous les préparatifs de la célébration de la fête nationale au Parc de Ville sont terminés, et il n'y a qu'à souhaiter du beau temps pour qu'elle soit complète.

Assemblée Générale de la Louisiane.

Baton Rouge, 3 juillet 1908. SENAT.

La séance est ouverte à neuf heures du matin et la présence de vingt-cinq membres est constatée. M. Stafford, président du comité des affaires militaires, dépose un rapport favorable sur le bill relatif à l'artillerie Washington, mais sur requête de M. Favrot la mesure est renvoyée au comité judiciaire pour corriger une défectuosité.

M. Provost présente un bill amendant la charte de Jeanerette, et M. Barrett un bill créant une école d'instruction manuelle pour les jeunes vagabonds.

M. Peterman demande la discussion du bill Kasiski sur le travail des enfants, mais après discussion il est renvoyé à son rang dans l'ordre du jour.

Le règlement est suspendu sur demande de M. Wimberly, et la résolution Miller permettant à l'Université de la Louisiane d'accepter le bénéfice du fonds de retraite Carnegie est adoptée.

Bill Lazoaro déterminant les frais judiciaires de fait dans les procès d'assurances.

Bill Labbé autorisant la création de districts de drainage-ouverts.

Bill Barrett relatif au remboursement de la dette de la ville de Shreveport.

Bill Louque réglementant les nouveaux procès civils, avec les amendements apportés par la Chambre.

Bill Henriques amendant la charte de la Ville de la Nouvelle-Orléans de manière à substituer les soumissions cachetées aux enchères publiques pour les contrats des impressions.

M. Marks annonce que le comité judiciaire entendra lundi prochain ceux qui désirent exposer leurs vues sur le bill Butler contre les trusts.

CHAMBRE. A dix heures la séance est ouverte. La résolution Hughes ordonnant une enquête sur l'assile des soldats de la Nouvelle-Orléans est amendée de façon à supprimer le comité à 43 par jour et le sténographe, puis est adoptée.

Les amendements du Sénat au bill créant un nantissement en faveur de la magn d'œuvre sur les bois bruts et égarés sont approuvés, ainsi que les amendements au bill Welch permettant aux jurés de police d'interdire l'expédition du gibier d'une paroisse à une autre.

Bill Lazoaro déterminant les frais judiciaires de fait dans les procès d'assurances.

Bill Lazoaro déterminant les frais judiciaires de fait dans les procès d'assurances.

Bill Lazoaro déterminant les frais judiciaires de fait dans les procès d'assurances.

Bill Lazoaro déterminant les frais judiciaires de fait dans les procès d'assurances.

Bill Lazoaro déterminant les frais judiciaires de fait dans les procès d'assurances.

La Grève des docks.

Les ouvriers des Docks Storey, saut en grève depuis mardi soir ont eu du confort hier dans leur lutte contre la compagnie de chemin de fer de l'Illinois Central, cinquante membres de l'Union des Longshoremen qui se sont joints à la grève du vapeur "Waverley".

Le déchargement du "Waverley" avait commencé mercredi, et il reste à bord environ la moitié de la cargaison. Il sera transféré aujourd'hui au wharf de la compagnie de chemin de fer de Louisville et Nashville.

Le vapeur "Meridian", de la ligne Leyland, et le vapeur "Bathin Beach" qui sont arrivés aux Docks Storey dans l'après-midi, seront chargés sans encombre. Le chargement du vapeur "Indian" est presque complété.

Aujourd'hui et demain étant des jours fériés, il n'y aura très probablement aucun chargement avant lundi dans la situation créée par la grève. Il est possible que les membres du Dock and Cotton Council tiennent une réunion spéciale dimanche pour discuter la grève.

Les fonctionnaires de la compagnie de l'Illinois Central sont obligés de refuser constamment des hommes qui se présentent pour travailler à la place des grévistes. Ils auraient pu engager, dit-on, deux mille hommes, mais leurs trois cents vingt-cinq ouvriers suffisent amplement pour le travail.

L'installation de ces ouvriers est parfaite au point de vue sanitaire. Des bains, des douches et autres commodités sont à la disposition des hommes.

Monsieur. Pour donner à la Fête du 4 Juillet le caractère d'une importante manifestation Franco-américaine, la Société Française du 4 Juillet a décidé d'organiser, cette année, un grand défilé à la suite duquel ont été invités à participer toutes les sociétés françaises et Franco-américaines de la Nouvelle-Orléans.

Le Comité général a aussi décidé de faire le plus grand rassemblement possible de membres de la Société du 4 Juillet prendre part à la parade, et vient par conséquent vous prier d'y participer en personne.

Quatre membres pourront facilement s'entendre entre eux pour louer une voiture à la Société du 4 Juillet.

La parade partira à 1 heure de l'après-midi du siège de la Société du 4 Juillet, 1025 rue St. Pierre. Vos bien dévoués, Le Président de la Société du 4 Juillet, A. BRETON.

Le Président du Comité de Parade, J. FLANDRY.

WEST END. Il y a quelques ondes dans la journée, mais les soirées sont meilleures et le public en profite pour se rendre à West End, en attendant la brise délicate de Lac, il assiste à l'exécution d'un amusant programme qui comprend du vaudeville, un concert instrumental, des chants, le cinématographe, etc.

Explosion de feux d'artifice. Cleveland, Ohio, 3 juillet.—Les feux d'artifice contenus dans le magasin Keage et Co. ont fait explosion, ce matin à 10 heures commencent le feu au bâtiment et créant une panique parmi les nombreux clients qui à cette heure là se pressaient dans l'établissement. Plusieurs jeunes filles employées dans le magasin ont sauté des étages supérieurs, se blessant dans leur chute.

A midi les pompiers, après avoir éteint l'incendie, ont immédiatement commencé des recherches dans les débris, et ont mis à jour les cadavres de six jeunes femmes.

Gilberte les avait prises... et elle les serrait...

En même temps la poitrine de madame Verlet palpait étrangement, ses paupières battaient et elle chancelait.

On eût dit qu'elle allait défailir à ce contact... à ce contact qui lui était infiniment doux...

Comme les regards de la pauvre femme, une seconde, tombèrent sur les grands yeux lumineux de Gilberte, elle ne pouvait empêcher une pensée de traverser son esprit.

TEMPERATURE.

Du 3 juillet 1908.

Thermomètre de E. Claudel, Op. 1er en, Successeur de E. & L. Claudel, 915 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABEILLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

Maria Barodi, conte dramatique. Du danger de regarder le Soleil. La Dette de César. Delphine Gay, Etc. La Sagesse des Griffons, poésie. La Beauté du Diable, feuilleton de dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

FETE NATIONALE.

C'est aujourd'hui le cent trente-deuxième anniversaire de la déclaration de l'indépendance des Etats-Unis, le jour choisi par le peuple américain pour sa fête nationale, et d'en tout à l'autre des Etats-Unis, de l'Atlantique au Pacifique et des Grands Lacs au Golfe du Mexique, vont retentir des cris de joie patriotique. Il y aura des discours dans lesquels seront célébrés les hauts faits des grands ancêtres, des salves, des feux d'artifice, des divertissements de tous genres.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 120 Commencé le 5 février 1908

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL ROUGET

QUATRIEME PARTIE

LES SACRIFIES

XIII

DEVOIT PÉNERLE

Suite.

Mais il se rassura bien vite. Gilberte le questionnait :

—Dites-moi, Basco! —Madame. —Madame Verlet prétend qu'elle a reçu, hier matin, une lettre qui, par les nouvelles qu'elle lui apporte, l'oblige à nous quitter. Et ce vous qui êtes allé à la grille quand le facteur a sonné?

—C'est moi, oui madame. —Y avait-il réellement une lettre pour madame Verlet? —Le vieillard n'est pas le temps de répondre.

Le gouverneur brusquement s'avancé vers lui. Et elle disait : —Vous vous souvenez bien, Basco, que vous m'avez remis, hier matin, cette lettre—cette lettre timbrée de Paris?

—Vous vous souvenez bien, Basco, que vous m'avez remis, hier matin, cette lettre—cette lettre timbrée de Paris? —En même temps elle le regardait droit dans les yeux.

—C'est vrai... J'ai remis hier une lettre à madame Verlet. —Basco... Je vous remercie, Basco, c'est tout ce que je désirais savoir.

Un instant plus tard le vieux domestique sortait en compagnie de Clarine qui émettait diverses suppositions au sujet de cette résolution prise par le gouverneur. Et la petite femme, devant le mutisme de son mari finissait par déclarer :

—Tu sais, à mon avis, madame Danhier ferait bien de la laisser partir... Parce que, franchement, elle doit être un peu mauboule cette particulière-là!

Cependant Gilberte avait forcé le gouverneur à reprendre place dans un fauteuil. Et doucement elle lui disait :

—Vous m'excusez, madame Verlet, d'avoir suspecté votre déclaration. —Je tenais à m'assurer que vous m'aviez bien dit la vérité.

—Maintenant je ne peux plus en douter. —Il me reste à vous demander encore quelques explications. Je suppose que vous ne vous refusez pas à me les donner.

—Que voulez-vous savoir, madame? —Si cette indisposition... ce malaise que vous ressentiez hier soir n'était pas produit par une autre cause que celle que vous m'avez indiquée.

—Et devant cette faiblesse... devant cette hésitante protestation de la malheureuse : —Cet émoi manifesté par vous n'était-il pas survenu pendant que vous m'aviez remis cette lettre que vous aviez reçue

le matin? —Oui, madame... —Mais pourquoi dès hier ne m'avez-vous pas mise au courant de cette décision? Pourquoi me la signalez-vous aujourd'hui seulement?

—Parce que... hier... je n'ai pas osé, madame... Vous vous êtes montrée si bonne à mon égard que je craignais de passer pour une ingrate... que je craignais d'être méprisée par vous et que j'ai reculé autant que je l'ai pu l'heure de cet entretien.

—Ce matin, il ne m'était plus possible de le différer. —Il y est encore un silence. Gilberte continuait à fixer son regard sur son interlocutrice, mais celle-ci détournait ses yeux qui étaient pleins de larmes.

—Une dernière question, madame Verlet. Pouvez-vous me faire connaître cette raison qui justifie votre retour définitif à Paris?

—La malheureuse l'avait prénée, cette question. Elle avait déjà ébauché une réponse qui n'était qu'un nouveau mensonge. —Il s'agit d'une personne... d'une personne qui m'est très chère et qui exige ma présence auprès d'elle.

—Vous m'avez dit que vous étiez seule au monde? —Avant cette lettre... oui, madame... car j'avais rompu avec cette... personne dont je vous parle...

—Votre mari peut être? —Non, murmura la malheureuse avec un nouveau... avec un long frisson... Non... mon mari est mort depuis longtemps... ce n'est pas de lui qu'il s'agit.

Et comme elle voyait les sourcils de Gilberte se froncer légèrement, comme elle comprenait qu'il fallait la convaincre, la convaincre à tout prix, elle ajoutait :

—C'est de ma fille. —Vous avez une fille? —Oui, fit-elle, pendant qu'elle se penchait à l'oreille de sa voisine. Des dissentiments graves se sont élevés l'an dernier entre elle et moi. Ma fille m'a quittée pour suivre un sédentaire... un homme que je savais indigne et malhonnête.

—Je l'ai maudite. —Je lui ai déclaré que, du jour où elle allait me quitter, je considérerais que je n'avais plus d'enfant.

—La malheureuse, affolée par la passion vouée à cet homme... a passé outre à ces déclarations. —Elle est partie. —J'ai voulu à mon tour tenir ma parole... —J'ai quitté Paris et je suis venue ici comme vous le savez, pour tenter d'y oublier tous ces tristes souvenirs.

—Et c'est votre fille qui vous écrit? —Abandonnée à présent... toute seule... et souffrante,

malade... elle m'appelle à elle. —Et vous, brave et bonne créature, vous ne vous souvenez plus de tout ce qu'elle vous a fait souffrir. Vous répandez à son premier appel; vous oubliez vos menaces et vos rancunes...

—Toutes les mères se feraient-elles pas comme moi?... Gilberte, brusquement, lui présenta les mains :

—Non... et cela prouve une fois de plus, la bonté de votre cœur... et ma sympathie pour grandit encore...

A l'étrange de mains de la jeune femme, le gouverneur avait vainement tenté de dérober les sennes.

Gilberte les avait prises... et elle les serrait...

En même temps la poitrine de madame Verlet palpait étrangement, ses paupières battaient et elle chancelait.

baient sur les grands yeux lumineux de Gilberte, elle ne pouvait empêcher une pensée de traverser son esprit.

...La pensée que sa fille l'abandonnait peut-être; elle connaissait la vérité.

...Qu'elle pourrait lui ouvrir ses bras, la garder après d'elle au lieu de la repousser.

...Pensée telle. Qui savait? Car voici que Gilberte déclara :

—Je ne vous retiens plus, madame... Si votre fille vous attend, allez à elle... Elle est malheureuse, dites-vous, tout s'effiera lorsque vous arriverez, lorsque vous la serrerez sur votre cœur.

—Il doit être si bon, si doux, de caresser ses épaules à sa mère! Elle avait prononcé cette dernière phrase sur un ton de vive, de profonde émotion.